

**Humanisme et informatique libre : une lecture philosophique.**  
**Conférence de Véronique Bonnet dans le cadre des RMLL à Beauvais, le mardi 7 juillet 2015. 10h. (fig 1)**

**Ce texte est placé par son auteur sous licence CC-BY-Sa**

**Les menottes numériques sont aussi des verrous existentiels.**

Le Free Software refuse que l'homme soit considéré comme un moyen. L'homme n'est pas un outil, mais un utilisateur qui a vocation à faire son informatique comme il veut, et en cela, se fait lui-même. L'humanisme de l'informatique libre dynamite le projet marchand d'un asservissement marchand des utilisateurs.

Bien sûr le combat du Libre passe par des dispositifs techniques. C'est-à-dire agence des fins et des moyens, en vue de ce que l'homme décidera d'en faire, sans abaisser l'humanité en l'autre ni en lui-même.

« Avoir suffisamment de code pour pouvoir envoyer balader les licences », dit l'un des couplets de la Free Software Song.

« When we'll have enough free software at our call, hackers, at our call, we 'll kick out this dirty licences for ever more, hackers, ever more. » (fig 2)

Comme l'évoque ce couplet, le projet GNU passe aussi par des dispositifs techniques, des dispositifs juridiques, comme la GPL ( le marcottage, image préférée à celle, négative, de transmission virale.) Mais aussi et surtout par une réévaluation protestataire de la place de celui-ci qui devrait rester l'utilisateur, sans être réduit au rang d'outil.

Les programmes éducatifs qui formeront les citoyens internautes de demain ne peuvent pas se réduire à une formation technique. Mais doivent lui permettre de s'approprier les questions qui ont été celles de l'humanisme. Sur la place que l'homme s'il veut être pleinement lui-même peut-être amené à adopter, dans son rapport aux autres et à lui-même dans l'usage de l'informatique. L'exemple du projet de filière "humanités et sciences numériques" va en ce sens.

Richard Stallman propose régulièrement des conférences sur le lien entre informatique et humanité. Par exemple :« Une société numérique libre » conférence de l'anniversaire des 30 ans de GNU, à Saint Denis, et à Télécom Paris Tech. A free digital society dissocie deux points de vue. Celui de l'efficacité (« practical convenience » dans l'argumentaire américain.) et celui de la moralité (« in terms of human rights »).

Plutôt que de postuler invariablement que l'utilisation de plus en plus massive du numérique par les individus est une bonne chose, le conférencier propose de lever

une ambiguïté. Entre « bon » et « bon ». Ce qui peut être positif et pertinent dans une « culture du résultat » qui vise essentiellement l'efficacité peut oublier de faire entrer en ligne de compte le respect dû et à l'autre et à soi. Il dit par exemple, pour montrer que la performance d'une ingénierie peut aller de pair avec un déficit éthique : « je lutte contre l'oppression, pas contre l'imperfection. »

Le but de cette communication est de montrer pourquoi les programmes éducatifs qui formeront les citoyens internautes de demain ne peuvent pas se réduire à une formation technique. Mais se doivent de reformuler les questions qui ont été celles de l'humanisme, sur la place de l'homme, son rapport aux autres et à lui-même dans l'usage qu'il fait des nouveaux dispositifs informatiques. L'exemple du projet de filière "humanités et sciences numériques".

L'informatique est précieuse pour la construction de soi comme humain, mais elle peut aussi bien opérer comme une entrave.

Deux hypothèses, dans le cadre des conférences sur le thème de l'éducation, et au croisement de deux fils rouges, accessibilité et enjeux sociétaux :

**L'informatique libre, elle, conçoit l'homme comme une fin et non comme un moyen.**

**Faire son informatique comme on veut est une condition pour « se faire ». (fig 3)**

**Pour les aborder, trois moments**

**I. Quelques repères philosophiques : humanisme, Lumières existentialisme.**

**II. Free Software, utilisateur, outil.**

**III. Free Software, recreation, création. (fig 4)**

**I. Quelques repères philosophiques : humanisme, Lumières existentialisme.**

**Humanisme de la Renaissance :**

Réévaluation du statut de l'être humain. Imperfection bienheureuse. Erreur d'Epiméthée, celui qui pense après, qui a oublié de oublié l'homme au moment de ma répartition des essences. Dans la mythologie grecque, Epiméthée (nom qui signifie en grec : celui qui réfléchit après) est chargé par Zeus de distribuer aux vivants les attributs ou propriétés qui caractériseront leur essence. Epiméthée attribue alors venin et écailles aux serpents, carapace à la tortue, sabots au cheval...Mais il oublie l'homme.

Pour réparer la bévue de son frère, Prométhée (nom qui signifie en grec : celui qui réfléchit avant) vole le feu aux dieux pour le donner aux hommes, anticipant que la maîtrise du feu pourra permettre le développement de la métallurgie, puis la confection d'armes, puis l'art de la guerre, de la stratégie, du gouvernement...

Incomplet, l'être humain devra donc remédier à l'inachèvement qui est le sien, grâce à l'heureuse faute d'Epiméthée, en trouvant dans cette ouverture elle-même des ressources pour se donner individuellement telle ou telle caractéristique, attribut, propriété. La Renaissance, dans sa réévaluation de la place de l'être humain, ne pose plus ce dernier comme copie imparfaite et déficiente d'un être pleinement être, mais comme animal heureusement mal doté, heureusement inachevé, carence qui lui impose d'être initiateur, inventeur.

Dans le mythe grec d'Epiméthée et Prométhée, que les humanistes de la Renaissance aiment beaucoup, Epiméthée oublie l'homme dans sa distribution des atouts, Prométhée, lui, compense.

On appelle ainsi humanisme le mouvement qui fait de l'être le plus fragile et déshérité, parce que non totalement déterminé par une essence, celui qui doit, dans une individualité originale, se construire. N'étant pas verrouillé par les impératifs extérieurs d'une vie imposée, l'être humain peut se donner la tâche d'une vie composée.

Opposer terme à terme l'homme et le zodiaque des frères Limbourg (**fig 5**) et l'homme de Vitruve de Léonard de Vinci (**fig 6**)

Frères de Limbourg. *L'homme et le zodiaque*.

Enluminure des *Très Riches Heures du Duc de Berry* (1413.1416) Musée Condé. Chantilly.

Formation des frères de Limbourg chez un orfèvre. Miniaturistes contemporains de Fouquet. Représenter non seulement l'écoulement des saisons et les travaux qui en résultent, mais le principe lui-même : le genre humain représenté par un exemplaire adulte, se tenant sous une voûte qui manifeste, par un cycle régulier et parfait quelles doivent être les orientations, les activités.

Vinci. *L'Homme de Vitruve*. (1492)

« Il est facile de se faire universel. » Vitruve, architecte romain, aristotélicien. Penser le beau bâtiment, la belle colonne, le beau chapiteau corinthien à partir du bel animal homme. Attribution après coup d'une direction humaniste

Léonard de Vinci (1452.1517), dans son *Traité de peinture* :

« Le peintre est maître de toutes sortes de gens et de toutes choses. Si le peintre veut voir des beautés capables de lui inspirer l'amour, il a la faculté de les créer, et s'il veut voir des choses monstrueuses qui font peur, ou bouffonnes pour faire rire, ou encore propres à inspirer la pitié, il est leur maître et dieu [...] S'il veut des vallées, s'il veut des hautes cimes de montagnes découvrir de grandes étendues, et s'il veut ensuite voir l'horizon de la mer, il en a la puissance. » (**fig 7**)

« Et si, du fond des vallées il veut apercevoir de hautes montagnes, ou des hautes montagnes les vallées basses ou les côtes, ce qu'il y a dans l'univers par essence, présence ou fiction, il l'a, dans l'esprit d'abord, puis dans les mains. Et celles-ci ont une telle vertu qu'elles engendrent à un moment donné une harmonie de proportions embrassée par le regard comme la réalité même. »

La peinture comme chose mentale. L'esprit comme source et non pas réceptacle. Ce qu'est un lointain pour un spectateur. Faculté de créer ce qu'il veut voir.

## **Lumières.**

Existence composée plutôt que composée arrêtée un temps par les guerres de religion, les mesures d'intimidation ( Giordano Bruno, Galilée, Descartes).

Les Lumières et la lutte contre un certain obscurantisme technologique.

Montesquieu. *L'Esprit des Lois*.

Diderot. *L'Encyclopédie*.

Rousseau. *Le Contrat Social*.

Distingue ce qui est proposé et ce qui est imposé.

« Je fais avec toi une convention toute à ta charge et toute à mon profit, que j'observerai tant qu'il me plaira, et que tu observeras tant qu'il me plaira. » **(fig 8)**

Kant . *Qu'est-ce que les Lumières?* Ce texte de 1784, relevait les dispositifs confiscatoires, privateurs, favorisés par les gouvernants avides de garder la haute main sur une population docile et désarmée :

« Si j'ai un livre qui a de l'entendement à ma place, un directeur de conscience qui a de la conscience à ma place, un médecin qui juge à ma place de mon régime alimentaire, etc., je n'ai alors pas moi-même à fournir d'efforts. Il ne m'est pas nécessaire de penser dès lors que je peux payer ; d'autres assumeront bien à ma place cette fastidieuse besogne. » **(fig 9)**

Ou encore, plus loin :

« Les préceptes et les formules, ces instruments mécaniques d'un usage raisonnable ou plutôt d'un mauvais usage de ses dons naturels, sont les entraves d'un état de tutelle permanent. » **(fig 10)**

## **Existentialisme (qui se définit comme un humanisme).**

La définition par Sartre d'un humanisme existentialiste qui ne conçoit de vérité et de liberté que réflexives :

« [...] l'homme est constamment hors de lui-même, c'est en se projetant et en se perdant hors de lui qu'il fait exister l'homme et, d'autre part, c'est en poursuivant des buts transcendants qu'il peut exister ; l'homme étant ce dépassement et ne saisissant les objets que par rapport à ce dépassement, est au cœur, au centre, de ce dépassement. Il n'y a pas d'univers autre qu'un univers humain, l'univers de la subjectivité humaine. Cette liaison de la transcendance, comme constitutive de l'homme - non pas au sens où Dieu est transcendant, mais au sens de dépassement – et de la subjectivité, au sens où **l'homme n'est pas enfermé en lui-même mais présent toujours dans un univers humain, c'est ce que nous appelons l'humanisme existentialiste. Humanisme, parce que nous rappelons à l'homme qu'il n'y a d'autre législateur que lui-même, et que c'est dans le délaissement qu'il décidera de lui-même [...].** » (fig 11)

## **II. Free Software, utilisateur, outil.**

La philosophie du projet GNU affirme le primat de l'homme sur la machine, à partir d'une anomalie. Le dysfonctionnement fondateur est certes celui d'un driver, ou plutôt d'un programme qui gouverne un driver, mais plus encore celui du statut d'un utilisateur qui ne peut même pas exercer ses prérogatives d'utilisateur, parce qu'il est client qu'on voudrait asservi et consentant.

Certes, à l'origine du projet GNU, de septembre 1983, il y a bien un dysfonctionnement, technique et sociétal, puisqu'une imprimante Xerox est en panne, et que Richard Stallman, programmeur au MIT, se fâche. Alors que la tradition et l'usage, entre pionniers de la programmation, chercheurs, universitaires, est l'échange collaboratif, celui-ci est menacé. Parce que des brevets logiciels s'opposent désormais à la communication des codes sources. Impossible de réparer. Pas d'accès au code source, pas de possibilité de l'étudier, de le copier, de l'améliorer par des implémentations, ni de distribuer des copies modifiées.

Verrouillage, pour l'utilisateur lui-même, en vue d'assurer des rentes de situation et de rançonner régulièrement ceux qui prétendent seulement se servir pleinement d'un logiciel. Ce qui le mit en colère, et l'amena, au nom de l'inaliénabilité des droits qu'a l'humain d'être considéré comme une fin, et non comme un moyen, à fédérer activement, par son projet GNU de septembre 1983, fer de lance du mouvement du *Free Software*, que l'on traduit en général par « Logiciel Libre », ou « le Libre ».

**Deux textes, parmi beaucoup, qui font de la centralité de l'être humain un principe non négociable.**

**Une forme de démonstration par l'absurde, très ironique. Qui évoque la contraposée ubuesque, anti humaniste, de l'informatique verrouillée :**

Un texte de Richard Stallman extrait de *Pourquoi le logiciel doit être libre*.  
<http://www.gnu.org/philosophy/shouldbefree.html>

« Imaginez ce que ce serait si les recettes de cuisine étaient logées à la même enseigne que les logiciels. Vous vous diriez : « Voyons, comment modifier cette recette pour en enlever le sel ? » Et le chef renommé de vous répondre : « Comment oses-tu insulter ma recette, fruit de mon cerveau et de mon palais, en tentant de la modifier ? Tu n'as pas assez de jugement pour la changer sans la dénaturer. - Mais mon docteur m'a recommandé de ne pas manger salé. Que puis-je faire ? Pouvez-vous en ôter le sel pour moi ? » (fig 12)

« Je serais heureux de le faire ; mes honoraires ne sont que de 50 000 dollars. » À partir du moment où le propriétaire a le monopole des modifications, les honoraires tendent à gonfler. « De toute façon, je n'ai pas le temps maintenant. Je suis pris par une commande du ministère de la marine qui m'a demandé de créer une nouvelle recette de biscuit de mer. Je reprendrai contact avec toi dans environ deux ans. » (fig 13 )

**On se trouve bien dans une inversion absurde.**

**D'où la tâche de remettre l'humain au centre, dans toutes ses dimensions, contre la brutalité abstraite de ce qui le nie.**

On parle dans certains contextes de chair à canon, de gisement humain, de ressources humaines au sens du corvéable et consommable. ( Analogie récente faite par Tristan Nitot entre les animaux qui se croient les clients du fermier et les humains qui se croient les clients de Google, alors qu'ils sont devenus de la chair à data. Faire écho aux contes pour enfants, par exemple à Pinocchio. L'apparente « Ile aux merveilles », « Ile enchantée » réduit à une énergie de bête de somme ceux qui croient s'y étourdir.)

D'où, second texte, pour l'humanisme du Free Software, l'accent mis sur l'éducation

Un texte de Richard Stallman extrait de *Logiciel Libre et éducation*.

<http://www.gnu.org/education/education.html>

« Le code source, ainsi que les méthodes du logiciel libre, font partie des savoirs humains, alors qu'au contraire le logiciel privateur fait intervenir un savoir secret, fermé qui est à l'antipode de la mission des institutions éducatives. Le logiciel libre est une aide à l'éducation, quand le logiciel privateur l'interdit. » (fig 14)

« Le logiciel libre n'est pas limité à son aspect technique ; il a aussi une dimension éthique, sociale et politique. Il s'agit des droits de l'homme que les utilisateurs de logiciel devraient posséder. La liberté et la coopération sont deux valeurs essentielles du logiciel libre. Le système GNU implémente ces deux valeurs, ainsi que le partage, car le partage est bon et bénéficie au progrès de l'humanité. » (fig 15)

D'où, dans un texte complémentaire, *pourquoi les écoles doivent utiliser essentiellement du logiciel libre*, la démonstration par l'absurde qu'une école

utilisatrice de logiciels privés serait amenée à faire de la curiosité et de la soif d'apprendre des délits.

<http://www.gnu.org/education/edu-schools.html>

Le logiciel libre permet aux élèves et étudiants d'apprendre comment les programmes fonctionnent. Certains programmeurs-nés, une fois adolescents, ont soif d'apprendre tout ce qu'il y a à savoir de leur ordinateur et de ses logiciels. Ils sont extrêmement curieux de lire le code source des programmes qu'ils utilisent tous les jours.

« Le logiciel privé rejette cette soif de connaissance ; il dit : « Le savoir que tu recherches est un secret – apprendre est interdit ! » Le logiciel privé est par essence l'ennemi de l'éducation, aussi ne doit-il pas être toléré à l'école, sauf comme objet de rétro ingénierie.

Le logiciel libre encourage tout le monde à apprendre. La communauté du logiciel libre rejette ce « culte de la technologie » qui maintient le grand public dans l'ignorance de son fonctionnement. »

**(fig 16)**

Les écoles qui utilisent du logiciel libre permettent aux apprentis programmeurs doués de progresser. Comment les programmeurs-nés apprennent-ils à être de bons programmeurs ? Ils ont besoin de lire et de comprendre de vrais programmes que les gens utilisent réellement. On apprend à écrire du code bon et clair en lisant beaucoup de code et en écrivant beaucoup de code. Seul le logiciel libre le permet.

Comment apprend-on à écrire le code des grands programmes ? En apportant beaucoup de modifications à de grands programmes existants. Le logiciel libre permet de le faire ; le logiciel propriétaire l'interdit. Toute école peut donner à ses élèves ou étudiants une chance de maîtriser l'art de la programmation, mais seulement si c'est une école du logiciel libre. La raison la plus profonde d'utiliser du logiciel libre dans les écoles concerne l'éducation morale. Nous attendons de l'école qu'elle enseigne aux élèves et étudiants des connaissances de base et des compétences utiles, mais c'est seulement une partie de sa mission. Sa mission la plus fondamentale est d'enseigner la bonne citoyenneté, y compris l'habitude d'aider les autres.

Dans le domaine de l'informatique, cela signifie apprendre aux élèves à partager les logiciels. Il faut qu'on leur dise dès la maternelle : « Si tu apportes un logiciel à l'école, tu devras le partager avec les autres élèves. Tu dois montrer le code source à la classe, au cas où quelqu'un voudrait s'instruire. Il est donc interdit d'apporter du logiciel privé en classe, sauf pour les exercices de rétro ingénierie. » [...]

Si vous êtes dans le milieu de l'enseignement – que ce soit comme élève, étudiant, enseignant, employé, administrateur, donateur ou parent – il est de votre responsabilité de faire campagne pour que l'école migre vers le logiciel libre. Si une demande faite en privé ne permet pas d'atteindre ce but, portez la question sur la

place publique dans ces communautés ; c'est ainsi que les gens prendront conscience du problème et que vous trouverez des alliés dans votre campagne. **(fig 17)**

L'April, **(fig 18)** association francophone de promotion et de défense du logiciel libre, à laquelle je suis si heureuse d'appartenir, a lancé une pétition pour demander la prise en compte de la circulaire Ayrault, l'interopérabilité pour éviter la rupture d'égalité dans l'accès aux données, soit la migration de l'Education Nationale vers le Libre. L'accessibilité, qui requiert un respect, celui-là même qui est manifesté par l'humanisme, est un combat qui se joue dans le moindre des détails de nos vies professionnelles, personnelles, familiales. Comme levier de nombreux enjeux de la société. Cet après-midi, je proposerai une conférence à 14h : GNU, pour « faire société », et à 16h20 se tiendra une table ronde d'appropriation citoyenne.

**(Richard M Stallman**, initiateur du projet GNU, qui, à travers la Free Software Foundation, inspiratrice d'associations sœurs, met au coeur de sa démarche l'autonomie de l'utilisateur, utilisateur non pas utilisé par des fournisseurs d'informatique qui viseraient à s'approprier ses métadonnées ou traces. Les licences et conditions d'utilisations, visibles ou invisibles, verrous devinés ou ignorés, rançonneraient alors un bien piètre utilisateur, contraint par des positions dominantes, et des rentes de situation. Les quatre libertés du Free Software sont des conditions, à l'inverse, d'une appropriation qui ne confond pas usage et confiscation. S'approprier son informatique n'est pas de l'ordre d'une avidité privatrice, mais d'un avoir qui est d'autant plus avoir qu'il relève d'une manière d'être, et d'être ensemble. Je ne possède mon informatique qu'en tant que je ne suis pas possédé par elle : pouvoir la partager est bien la manifestation d'une maîtrise. L'appropriation citoyenne du projet GNU relève alors d'une responsabilité par laquelle je m'approprie aussi et surtout moi-même à travers cette discipline « si difficile pour l'esprit humain », l'informatique, qui donne si facilement la tentation de spolier et de manipuler, si la communauté ne veille pas au grain. Les citoyens seraient faciles à tromper, à instrumentaliser.

**Jézabel Couppey-Soubeyran**, professeur d'économie à Paris I, montre dans ses différents ouvrages que les mécanismes bancaires, commerciaux, fiscaux, par la complexité qui est également la leur, pourraient abuser ceux qui n'en sont pas spécialistes. Termes techniques intimidants qui pourraient dissuader les citoyens d'y voir clair, pour s'en remettre à des « sachant », sans avoir les moyens de pénétrer le bien fondé de leur expertise. A cette fin, Jézabel Couppey-Soubeyran conçoit pour les citoyennes et citoyens de petits ouvrages lumineux qui sont comme des tutoriels de réappropriation, qui disent de telle façon les choses qu'elles deviennent fréquentables et contrôlables.

**Benjamin Jean**, juriste spécialiste des licences libres, conçoit l'appropriation citoyenne à travers des équations équilibrées entre droit moral, bénéfice pour la communauté, capital humain, qui ne se conjugue pas au singulier, mais au pluriel. Pour concevoir des solutions juridiques qui privilégient la disponibilité de sources susceptibles de fédérer les énergies, au lieu de les opposer les unes aux autres dans des conflits d'intérêts qui manquent de recul et conçoivent la propriété intellectuelle



comme une exclusivité. Benjamin Jean, dans le choix circonstancié qu'il propose des licences libres, choisit préfère toujours le gagnant/gagnant au gagnant/perdant. Si la communauté y perd, l'humanité y perd aussi.

**Yoann Durieux**, porteur du projet MoviLab, dans sa synergie avec les Tiers lieux, interroge les moyens pratiques de l'appropriation citoyenne de manières de faire et de vivre. Il conçoit ainsi le coworking par la mise en commun de documentation sur ce que les uns et les autres font ou aimeraient faire. Les licences libres auxquelles ce mouvement qui incite au Do It Yourself fait appel le font croître et embellir, sur le mode d'un marcottage fédérateur. Mettre ainsi en commun les subtils ajustements que tel ou tel, de jour en jour, a pu installer dans sa fréquentation de telle ou telle pratique existentielle.)

### **III. Free Software, recreation, creation.**

L'une des manifestations de l'humanisme de l'informatique libre est son caractère gracieux, joyeux. Dans le même sens qu'Aristote disait, dans sa *Physique*, le plaisir qu'il y a à contempler la lumière du jour, à s'étonner de ce potentiel, puisque savoir, c'est comme naître à soi-même, la philosophie GNU rappelle que programmer est amusant, si on ne réduit pas cette fonction à un mécanisme professionnel lucratif :

Un texte de Richard Stallman extrait de *Pourquoi le logiciel doit être libre*.  
<http://www.gnu.org/philosophy/shouldbefree.html> également.

Programmer, c'est amusant :

« Certains domaines professionnels trouvent peu de candidats, sauf pour de l'argent ; la construction routière, par exemple. Il en est d'autres, touchant aux études ou à l'art, dans lesquelles il y a peu de chance de devenir riche, mais où les gens s'engagent par passion ou à cause de la valeur que leur accorde la société. On peut y inclure, par exemple, la logique mathématique, la musique classique et l'archéologie ; également l'action politique au sein du monde du travail. Les gens concourent, plus tristement qu'âprement, pour les quelques postes rémunérés disponibles, dont aucun n'est vraiment bien payé. Ils iraient jusqu'à payer pour avoir la chance de travailler dans un de ces domaines, s'ils pouvaient se le permettre. » **(fig 19)**

« Un tel domaine peut se transformer du jour au lendemain s'il commence à offrir la possibilité de devenir riche. Si un travailleur devient riche, les autres réclament la même opportunité. Bientôt tous pourront exiger de fortes sommes d'argent pour ce qu'ils avaient l'habitude de faire pour le plaisir. »

Si faire son informatique comme on veut, par le biais de la liberté 0 et des trois suivantes, consiste à se réaliser, à se faire en faisant, alors il est important d'insister sur le caractère pluriel de cet exercice qui engage si fortement tous les autres. Ecrire, échanger, publier, dessiner.

Free Software, récréation, création. La compétence humaine à se diversifier.

Certes, et pour prendre un exemple, beaucoup d'historiens de l'informatique se réfèrent à ce rêve d'alchimiste, qui consisterait à générer une intelligence artificielle à son image. L'informatique se présente initialement comme une entreprise audacieuse de mécanisation des opérations de l'être parlant, l'humain. Cherchant à implémenter dans les scripts, les lignes de commande, des instructions mimant les rouages de l'intellect. Sans jamais rencontrer la confusion d'une incarnation. Évacuer le sensible de l'informatique, au seul profit de l'intelligible ? Abstraire, certes, aller du vécu au pensé, pour coder. Mais réintégrer la chair du monde, et de ceux qui l'habitent, pour laisser étudier le code, le copier, l'améliorer, le partager.

Philippe Breton, dans son *Histoire de l'informatique* (**fig 20**), souligne déjà l'un des traits de l'évitement de la différence, à travers une symbolique sexuelle qu'il relie aux statues de Dédale, ou à la *Vénus d'Il* de Mérimée, ou au *Frankenstein ou le Prométhée moderne* de Mary Shelley : celle de l'économie du féminin, soit, dans des conceptions ante-génétiques, la mise entre parenthèses de l'être pourvoyeur de matière. Pour laisser le champ libre au masculin, être pourvoyeur de formes. Et en faire un programmeur de code, de chaînes abstraites suffisamment complexes pour se reconfigurer elles-mêmes, comme le ferait un vivant. Il fait remonter ce rêve à Paracelse, et à sa théorie des « homoncules », soit des petits humains.

Philippe Breton écrit, p. 35 de son ouvrage :

« Les homoncules de Paracelse constituent une tentative intéressante pour constituer des répliques de l'homme sans avoir recours à un utérus féminin. Ces nains monstrueux employés comme agents puissants et connaissant des choses secrètes qu'autrement les hommes ne pourraient pas savoir (conformément au thème de l'imperfection de l'homme) sont formés à partir de sperme et de sang selon l'ancienne croyance (Aristote et Pline, par exemple). Leur fabrication était liée à la théorie spermiste de la préformation qui supposait que toute l'espèce humaine était préformée dans les reins du premier homme et dans les ovaires de la première femme. Le projet de se passer des femmes comme génitrices n'est sans doute pas étranger à toutes les tentatives ultérieures de créer des « intelligences artificielles. »

Nous pourrions compléter cette piste ouverte par Philippe Breton en indiquant que lorsque Mary Shelley écrit, au bord du lac Léman, son *Frankenstein*, elle est inspirée par les lectures et conversations sur le galvanisme, dispositif dont on espère qu'il ravive. Usage de l'éclair dont elle va imaginer qu'il mette en vie, qu'il érige en organisme homogène des éléments hétérogènes. Ces élaborations sont perpétrées par un cercle d'intellectuels qui compte alors lord Byron.

Ce dernier aura pour fille... une certaine Ada (**fig 21**) , bien connue de la communauté de programmeurs sous son nom d'épouse, Ada Lovelace, mathématicienne, considérée comme la première programmeuse, pour avoir rédigé un

algorithme permettant de faire exécuter un calcul des nombres de Bernoulli par la machine analytique de Charles Babbage. Il ne faut pas penser l'engendrement de l'intelligence artificielle comme un fantasme masculin.

Il est intéressant qu'une femme écrivain, Mary Shelley, démiurge à sa manière, créatrice autarcique, dans son *Frankenstein*, représente un homme, le Docteur Frankenstein, donnant vie, par l'énergie de la foudre, à un composé d'hommes, sa créature, pour laquelle il ne parviendra pas à éprouver de sentiment paternel, d'où la suite. Et qu'une mathématicienne, Ada, fille de mathématicienne, Anabella, celle-là même que Lord Byron appelait « la princesse des parallélogrammes », aille plus loin que Babbage lui-même dans la pratique de l'abstraction.

### **En guise de conclusion.**

L'humanisme de l'informatique libre dépasse infiniment l'utilitarisme, donc, ne réduit pas l'utilisateur au rang d'outil, de matériau et d'énergie disponible. Et s'écarte tout aussi radicalement de la détermination d'un utilisateur standard, puisque qu'il pose qu'on se fait en faisant. L'informatique libre n'est ni masculine, ni féminine, mais humaine au sens de ce qui est original, non assignable.

Allégorie de la simulation de Lorenzo Lippi. (fig 22)

L'informatique libre, et libératrice, est une démarche joyeuse, qui hacke aussi les catégories attendues, et dynamite les préjugés.

Je vous remercie de votre attention et suis ouverte à vos questions.